

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

1^{er} JUIN 1992

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 12 juin 1991 relative
au crédit à la consommation**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'ECONOMIE, DE LA POLITIQUE
SCIENTIFIQUE, DE L'EDUCATION ET
DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES
ET CULTURELLES NATIONALES (1)

PAR
M. S. DE CLERCK

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné cette proposition de
loi au cours de sa réunion du 29 mai 1992.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Nothomb.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. De Clerck (S.), Dupré,
Pinxten, Schuermans, Van-
keirsbilck.
P.S. MM. Charlier (G.), Léonard,
Minet, Tomas.
S.P. MM. Dielens, Lisabeth,
Schellens.
P.V.V. MM. Cortois, Deswaene,
Platteau.
P.R.L. MM. Bertrand, Pierard.
P.S.C. Mme Corbisier-Hagon,
M. Nothomb.
Ecolo/
Agalev VI. MM. De Vlieghe, Moraël.
Blok VI. M. Van Nieuwenhuysen.
V.U. M. Candries.

B. — Suppléants :

MM. Dhoore, Moors, Mme Nelis-
Van Liedekerke, MM. Vandendries-
sche, Van Looy, N.
Mme Burgeon (C.), MM. Collart,
Gilles, Santkin, N.
MM. De Bremaeker, Landuyt, Van
der Maelen, Van der Sande.
MM. Berben, Vautmans, Vergote,
Verwilghen.
MM. de Clippele, Knoops, Kubla.
MM. Detremmerie, Langendries,
Thissen.
MM. Cheron, Defeyt, Geysels.
M. Caubergs, Mme Dillen.
MM. Olaerts, Van Vaerenbergh.

Voir :

- 468 - 91 / 92 (S.E.) :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Dielens et consorts.

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

1 JUNI 1992

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 12 juni
1991 op het consumentenkrediet**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
HET BEDRIJFSLEVEN, HET
WETENSCHAPSBELEID, HET ONDERWIJS
EN DE NATIONALE WETENSCHAPPELIJKE
EN CULTURELE INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER S. DE CLERCK

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavig wetsvoorstel be-
sproken tijdens haar vergadering van 29 mei 1992.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Nothomb.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. De Clerck (S.), Dupré,
Pinxten, Schuermans, Van-
keirsbilck.
P.S. HH. Charlier (G.), Léonard,
Minet, Tomas.
S.P. HH. Dielens, Lisabeth,
Schellens.
P.V.V. HH. Cortois, Deswaene,
Platteau.
P.R.L. HH. Bertrand, Pierard.
P.S.C. Mevr. Corbisier-Hagon, H.
Nothomb.
Ecolo/
Agalev VI. HH. De Vlieghe, Moraël.
Blok VI. H. Van Nieuwenhuysen.
V.U. H. Candries.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Dhoore, Moors, Mevr. Nelis-
Van Liedekerke, HH. Vandendries-
sche, Van Looy, N.
Mevr. Burgeon (C.), HH. Collart,
Gilles, Santkin, N.
HH. De Bremaeker, Landuyt, Van
der Maelen, Van der Sande.
HH. Berben, Vautmans, Vergote,
Verwilghen.
HH. de Clippele, Knoops, Kubla.
HH. Detremmerie, Langendries,
Thissen.
HH. Cheron, Defeyt, Geysels.
H. Caubergs, Mevr. Dillen.
HH. Olaerts, Van Vaerenbergh.

Zie :

- 468 - 91 / 92 (B.Z.) :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Dielens c.s.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — PROCEDURE

Au cours de sa réunion du 21 avril 1992, la Commission de l'Economie, de la Politique scientifique, de l'Education et des Institutions scientifiques et culturelles nationales a créé en son sein une sous-commission. Cette sous-commission a été présidée par M. Dielens et était composé comme suit : CVP : M. De Clerck S - PS : M. Tomas - SP : M. Dielens - PVV : M. Platteau - PRL : M. Thissen - Ecolo-Agalev : M. De Vlieghere - Vlaams Blok : M. Van Nieuwenhuyze - VU : M. Candries. Elle a été chargée d'examiner un certain nombre de modifications que le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques a proposé d'apporter à la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation.

Le président de la Commission a suggéré de régler ce problème par le biais d'une loi particulière et sur la base d'une initiative parlementaire.

Au sein de cette sous-commission s'est dégagé un consensus pour soumettre ces modifications au Parlement sous la forme d'une proposition de loi. La sous-commission a examiné les textes proposés par le Gouvernement au cours de ses réunions du 30 avril et des 6 et 9 mai 1992 et 8 membres ont déposé la proposition de loi à l'examen.

II. — EXPOSE DE M. DIELENS,
CO-AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI

La loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation a été publiée au *Moniteur belge* le 9 juillet 1991. L'entrée en vigueur de la loi est réglée par arrêté royal, mais tous les articles doivent entrer en vigueur au plus tard un an après la publication (article 118 de la loi).

Le temps presse donc, et ce, pour deux raisons.

La première est que l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée était requis en ce qui concerne les arrêtés portant exécution des différents articles. Or, cette Commission a été installée très tardivement en raison de la crise gouvernementale.

Dans l'hypothèse la plus optimiste, les arrêtés royaux seront prêts pour le 9 juillet 1992, mais il faudra alors encore un certain temps au secteur pour s'adapter. Il est dès lors proposé de porter le délai prévu à l'article 118 de 12 à 18 mois.

La seconde raison est qu'un certain nombre de problèmes insolubles sont apparus lors de la rédaction des arrêtés d'exécution, rendant ainsi nécessaires certaines modifications de la loi. Une dizaine d'arrêtés d'exécution devaient être pris en tout, dont cinq ont déjà été publiés. Mais certaines notions essentielles de la loi, telles que le contenu des fichiers et le taux d'intérêt annuel effectif global attendent encore leurs arrêtés d'exécution, et il est impossible d'appliquer la loi en l'absence de ces derniers.

I. — PROCEDURE

Op haar vergadering van 21 april 1992 heeft de Commissie voor het Bedrijfsleven, het Wetenschapsbeleid, het onderwijs en de nationale wetenschappelijke en culturele instellingen in haar schoot een Subcommissie opgericht. Deze Subcommissie werd voorgezeten door de heer Dielens en was voorts als volgt samengesteld : CVP : M. De Clerck S - PS : M. Tomas - SP : M. Dielens - PVV : M. Platteau - PRL : M. Thissen - Ecolo-Agalev : M. De Vlieghere - Vlaams Blok : M. Van Nieuwenhuyze - VU : M. Candries. Zij werd belast met het onderzoek van een aantal door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken voorgestelde wijzigingen aan de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet.

De Voorzitter van de Commissie suggereerde om dit probleem bij afzonderlijke wet en op grond van een parlementair initiatief te regelen.

Binnen de Subcommissie tekende zich een consensus af om de voorgestelde wijzigingen via een wetsvoorstel in te dienen. De Subcommissie heeft de door de Regering voorgestelde teksten besproken op haar vergaderingen van 30 april, 6 mei en 9 mei 1992 en 8 leden hebben onderhavig wetsvoorstel ingediend.

II. — TOELICHTING DOOR DE HEER DIELENS,
CO-AUTEUR VAN HET WETSVOORSTEL

De wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet verscheen op 9 juli 1991 in het *Staatsblad*. De inwerkingtreding wordt geregeld per koninklijk besluit, doch alle artikelen dienen ten laatste twaalf maanden na de bekendmaking in werking te treden (artikel 118 van de wet).

Momenteel is dus sprake van tijdsdruk en dit om twee redenen.

Ten eerste, was over de uitvoeringsbesluiten bij verschillende artikelen het advies vereist van de « Commissie voor de Bescherming van de persoonlijke levenssfeer ». Deze Commissie werd echter zeer laat geïnstalleerd omwille van de regeringscrisis.

In de meest optimistische hypothese zullen de koninklijke besluiten klaar zijn tegen 9 juli 1992, maar dan nog heeft de sector tijd nodig om zich aan te passen. Bijgevolg wordt voorgesteld de in artikel 118 bepaalde termijn van twaalf op achttien maand te brengen.

Ten tweede, bleken er bij het opstellen van de uitvoeringsbesluiten een aantal onoplosbare problemen te rijzen, waardoor wetswijzigingen nodig zijn. In totaal zijn er een tiental uitvoeringsbesluiten te nemen, waarvan er reeds vijf werden gepubliceerd. Met betrekking tot essentiële begrippen in de wet, zoals de inhoud der bestanden of het jaarlijkse kostenpercentage dienen nog besluiten te worden gepubliceerd. Om de wet te kunnen toepassen zijn deze besluiten noodzakelijk.

Le précédent gouvernement avait déjà préparé des modifications à la loi sur le crédit à la consommation, qui forment en partie le texte sur base duquel la sous-commission a continué ses discussions.

La présente proposition de loi offre néanmoins le moyen le plus adéquat de respecter la date limite du 9 juillet 1992.

Pour le commentaire des différents articles, l'auteur renvoie aux développements de sa proposition de loi.

Il retrace ensuite le déroulement des travaux au sein de la sous-commission.

Discussion en sous-commission

Au cours d'une première réunion, la sous-commission a estimé, comme le Ministre, que la proposition de loi à déposer visait des modifications d'ordre technique, excepté en ce qui concerne les modifications qui sont proposées à l'article 69 de la loi relative au traitement des données à caractère personnel.

Le renversement de la charge de la preuve à l'article 69, § 3 (remplacement de la liste limitative de données autorisées — telle qu'elle est prévue actuellement par la loi — par une liste exemplative autorisant toutes les données qui ne sont pas expressément interdites et qui répondent au principe de finalité inscrit dans la loi) est inadmissible pour la plupart des membres, notamment en raison du fait que cette modification pourrait porter gravement préjudice aux intérêts du consommateur.

Enfin, on fait observer qu'il a été dit à plusieurs reprises au cours de la discussion que la Commission de l'Economie a consacré en 1991 au projet de loi relative au crédit à la consommation, que le problème ne serait définitivement réglé que par une loi sur la protection de la vie privée et qu'il y aurait lieu de reconsidérer à ce moment-là l'ensemble de la réglementation, y compris celle relative au crédit à la consommation, en fonction d'une approche qui serait élaborée par le Parlement.

Ou relève également une interférence entre les modifications proposées à l'article 69 et les travaux de la Commission de la Justice qui, en ce moment même, examine le projet de loi relatif à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel (Doc. n° 413/1, et suivants).

Ce dernier projet conduira en effet à l'adoption d'une loi-cadre ou d'une loi générale qui primera les différentes lois particulières telles que la loi relative à la banque-carrefour de la sécurité sociale, celle relative au crédit à la consommation, etc.

De nouveaux textes ont été examinés à ce propos au cours de la deuxième réunion. Ceux-ci diffèrent sur deux points seulement par rapport à la première version, à savoir sur le contenu de l'article 69 (fichiers de données), d'une part, et sur le maintien du parallélisme avec l'article 47 (à amender) du projet

Onder de vorige regering werden reeds wijzigingen van de wet op het consumentenkrediet voorbereid die mede de basis vormen voor de verdere bespreking.

Onderhavig wetsvoorstel is evenwel de meest aangewezen manier om de streefdatum van 9 juli 1992 te halen.

Voor een commentaar bij de onderscheiden artikelen verwijst de auteur naar de Toelichting.

Vervolgens geeft hij een overzicht van de werkzaamheden in de subcommissie.

Bespreking in de subcommissie

Tijdens een eerste vergadering was de subcommissie het eens met de Minister, dat het in te dienen wetsvoorstel technische wijzigingen beoogt, behalve wat betreft de voorgestelde wijzigingen aan artikel 69 van de wet, dat handelt over de verwerking van persoonsgegevens.

De omkering van de bewijslast in artikel 69, § 3 (limitatieve lijst van toegelaten gegevens — zoals momenteel in de wet — vervangen door een exemplarische lijst, waarbij alle gegevens worden toegelaten die niet expliciet verboden zijn en die beantwoorden aan het in de wet ingeschreven finaliteitsprincipe) is voor de meeste leden onaanvaardbaar, onder meer omdat de belangen van de consument hier ernstig zouden kunnen worden geschaad.

Tenslotte merkt men op dat, tijdens de bespreking van het wetsontwerp op het consumentenkrediet (in 1991), in de Commissie voor het bedrijfsleven herhaaldelijk werd gesteld dat een definitieve regeling er pas zou komen door een wet met betrekking tot de bescherming van het privé-leven en dat op dat moment de volledige regeling opnieuw zou worden bekeken, inclusief die met betrekking tot het consumentenkrediet in functie van een door het Parlement uit te werken visie.

Daarnaast wordt gewezen op de interferentie tussen de voorgestelde wijzigingen aan artikel 69 en de werkzaamheden van de Commissie voor de Justitie, waar op ditzelfde moment het wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (Stuk n° 413/1 e.v.) ten gronde wordt besproken.

Laatstgenoemd ontwerp zal immers leiden tot een kaderwet of een « lex generalis », die bij de toepassing de voorrang zal hebben op de verschillende « leges speciales », zoals de wetten op de kruispuntbank van de sociale zekerheid, die op het consumentenkrediet, enz.

Tijdens de tweede vergadering werden terzake nieuwe teksten besproken. Het gaat hier om verschillen op slechts twee punten ten opzichte van de eerste versie, met name de inhoud van artikel 69 (gegevensbestanden) enerzijds en anderzijds het behouden van het parallelisme met het (te amenderen)

de loi sur le crédit hypothécaire (Doc. n° 375), d'autre part.

La nouvelle version de l'article 69, § 3, est libellée comme suit :

« § 3. Seules peuvent être traitées, à l'exclusion de toutes autres, les données relatives aux articles 10, 11, 14, § 3, 15, 18 à 20, 25 à 27, 34 à 39, 41, 49, §§ 1^{er} et 3, 53, 56, 58, §§ 1^{er} et 2, 59, § 3, 60, troisième alinéa, 61, 64, 65, 67, 85 à 100, ainsi que les facilités de paiement éventuellement octroyées et les retards de paiement. Les données relatives à l'identité du prêteur ne sont communiquées qu'au maître du fichier et au consommateur exclusivement, sauf en ce qui concerne les retards de paiement. »

Certains estiment que cette nouvelle version, quoique plus limitative, a encore une formulation trop large, étant donné que la liste comprend plus de 40 articles de la nouvelle loi et que, dès lors, on peut malgré tout traiter presque n'importe quelle donnée.

Un membre propose, par analogie avec les travaux de la Commission de la Justice concernant le projet de loi relatif à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, d'inscrire plus clairement le principe de finalité dans la loi. Cela signifie qu'il faut prévoir explicitement dans la loi que seules peuvent être traitées les données qui répondent à la finalité de cette loi, en l'occurrence l'octroi d'un crédit à la consommation.

Un autre membre annonce qu'il s'abstiendra en cas de vote (comme il l'avait d'ailleurs déjà fait lors du vote sur le projet de loi relatif au crédit à la consommation). L'article 69, comme d'autres articles du reste, lui paraît inacceptable dans sa version actuelle. Il propose que, le cas échéant, toutes les données autorisées soient citées expressément à l'article 69, § 3.

Le Ministre fait observer que la liberté du prêteur va de pair avec sa responsabilité. Étant donné que cette dernière a été voulue aussi large que possible, une formulation tout aussi large de l'article 10, premier alinéa, s'imposait.

« Le prêteur est en outre tenu, en vertu de l'article 11, 2°, de rechercher (...) le type et le montant de crédit les mieux adaptés, compte tenu de la situation financière du consommateur au moment de la conclusion du contrat. »

Le Ministre estime qu'afin d'assurer la concordance avec les autres dispositions de cette loi, il y a lieu de revoir l'article 69 afin de permettre le traitement en fichier de données que le prêteur est tenu de rassembler en vertu des articles 10, 11, 15 et 71 de la loi. Enfin, en vertu de l'article 15, le prêteur ne peut délivrer d'offre de crédit que si, compte tenu des informations visées à l'article 10 et sur la base de la consultation organisée par l'article 71, il doit raisonnablement estimer que le consommateur sera à même de respecter les obligations découlant du contrat.

artikel 47 van het wetsontwerp op het hypothecair krediet (Stuk n° 375).

De nieuwe versie van artikel 69, § 3, luidt als volgt :

« § 3. Met uitsluiting van alle andere, mogen slechts worden verwerkt de gegevens bedoeld in de artikelen 10, 11, 14, § 3, 15, 18 tot 20, 25 tot 27, 34 tot 39, 41, 49, §§ 1 en 3, 53, 56, 58, §§ 1 en 2, 59, § 3, 60, derde lid, 61, 64, 65, 67, 85 tot 100, de gebeurlijke toegestane betalingsfaciliteiten en de betalingsachterstanden. De gegevens met betrekking tot de identiteit van de kredietgever worden uitsluitend aan de houder van het bestand en de consument medegedeeld, behalve wat de betalingsachterstanden betreft. »

Voor sommigen is deze nieuwe versie, hoewel limitatiever geformuleerd, nog steeds te ruim, omdat meer dan 40 artikelen van de nieuwe wet in de lijst voorkomen en op die manier virtueel toch ongeveer alles kan worden verwerkt.

Een lid stelt voor om, naar analogie met de werkzaamheden in de Commissie voor de Justitie, voor het wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, het zogenaamde finaliteitsprincipe beter en duidelijker in de wet in te schrijven. Dit betekent dat expliciet wordt vermeld in de wet dat alleen deze gegevens mogen worden verwerkt, die passen binnen de finaliteit van deze wet, *in casu* het verlenen van consumentenkrediet.

Een ander lid kondigt aan zich te zullen onthouden bij een eventuele stemming (zoals trouwens ook het geval was bij de stemming over het wetsontwerp op het consumentenkrediet). Artikel 69 — en trouwens ook andere artikelen — zijn in de huidige versie voor het lid onaanvaardbaar. Hij stelt voor om eventueel, in artikel 69, § 3, nominatief alle toegelaten gegevens op te sommen.

De Minister merkt op dat de vrijheid van de uitlegger dient te worden bekeken samen met zijn verantwoordelijkheid. Aangezien deze laatste zo groot mogelijk werd gewenst, was een ruime formulering van artikel 10, eerste lid, noodzakelijk.

Bovendien dient de kredietgever, luidens artikel 11, 2°, « ... het krediet te zoeken dat qua soort en bedrag het best is aangepast, rekening houdend met de financiële toestand van de consument op het ogenblik van het sluiten van de kredietovereenkomst. »

Omwille van de coherentie met andere bepalingen van deze wet is de Minister van mening dat artikel 69 moet worden herzien om de verwerking in een bestand toe te laten van gegevens, die de kredietgever moet verzamelen krachtens de artikelen 10, 11, 15 en 71 van de wet. Tenslotte mag de kredietgever, krachtens artikel 15, slechts een kredietaanbod voorleggen wanneer hij, op basis van de in artikel 10 bedoelde informatie en op basis van de in artikel 71 bedoelde raadpleging, redelijkerwijze moet aannemen dat de consument in staat zal zijn de verplichtingen, voortvloeiend uit de overeenkomst, na te komen.

La discussion porte ensuite sur la question de savoir quelles données peuvent ou ne peuvent pas figurer dans les fichiers. Un membre fait observer que cette question est actuellement débattue en Commission de la Justice. La nature des données n'y est pas spécifiée — il ne serait pas possible de les déterminer une fois pour toutes — ce qui explique l'adoption du principe de finalité déjà évoqué ainsi que de trois autres principes ou critères auxquels les données doivent répondre (elles doivent être « adéquates, pertinentes et non excessives »). On a donc opté, en l'occurrence, pour une approche (principes fondamentaux) minimaliste (anglo-saxonne) plutôt que pour une énumération cartésienne (française).

Un autre membre estime qu'il faut nécessairement limiter le contenu d'une banque de données. Il faut en effet éviter que le volume de la banque entrave sa gestion : s'il est possible de gérer assez efficacement un fichier contenant de dix à quinze données, il n'en va pas de même pour un fichier pouvant contenir (presque) toutes les informations. Le membre fait observer que le principe de finalité est déjà inscrit dans la loi, plus précisément à l'article 69, § 1^{er}, qui dispose que : « Les données à caractère personnel ne peuvent être traitées que si elles sont pertinentes, appropriées et non excessives pour apprécier la situation financière et la solvabilité du consommateur. » L'article 69, § 3, de la loi doit par conséquent être maintenu. Quelques données pourraient éventuellement encore être ajoutées à la liste limitative.

Il a enfin été question de l'interrelation entre le fichier central unique et la multitude de fichiers individuels tenus par les prêteurs. On s'accorde à considérer que ces deux types de fichiers sont soumis à des règles différentes. En outre, le fichier central ne peut contenir toutes les données des fichiers individuels des prêteurs, de sorte qu'il s'impose de fixer des limites de manière organisée et concertée.

Le Ministre a fait observer à cet égard que la Commission de la protection de la vie privée a constaté que la loi n'établit aucune distinction entre les différentes sortes de fichiers et que les arrêtés royaux en la matière ne peuvent par conséquent pas non plus établir une telle distinction. Seul le législateur peut établir une distinction.

Une troisième version des textes, tenant compte des remarques formulées au cours de la discussion relatée ci-dessus, a finalement été adoptée et est devenue la proposition de loi à l'examen.

III. — DISCUSSION

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques demande que l'on adopte la proposition de loi à l'examen, qui est d'ailleurs le résultat des travaux menés en commun par la sous-commission précitée et par le Gouvernement.

Vervolgens spitst de discussie zich toe op de vraag welke gegevens wel en welke niet in de gegevensbestanden mogen/moeten worden opgenomen. Een lid merkt trouwens op dat in de Commissie voor de Justitie dezelfde discussie wordt gevoerd. Daar worden de gegevens niet gespecificeerd — dit is niet mogelijk op definitieve wijze — en daarom wordt het reeds besproken finaliteitsbeginsel ingevoerd, samen met drie andere principes of criteria, waaraan de gegevens moeten beantwoorden : « toereikend, ter zake, niet overmatig ». Hier werd dus geopteerd voor een minimalistische (Angelsaksische) benadering (basisprincipes) in plaats van een (Frans-) Cartesiaanse opsomming.

Een ander lid is van mening dat de inhoud van een gegevensbank noodzakelijkerwijze moet gelimiteerd zijn. Bovendien gaat het ook om beheerbaarheid en omvang : tien à vijftien gegevens kan men nog vrij efficiënt beheren, dit is echter niet het geval wanneer (bijna) alles erin mag worden opgenomen. Het lid merkt op dat het zogenaamde finaliteitsprincipe reeds is ingeschreven in de wet, met name in artikel 69, § 1, luidens het welk « de persoonsgegevens slechts mogen worden verwerkt, wanneer ze relevant, aangepast en niet overdreven zijn om de financiële toestand en de solvabiliteit van de consument te beoordelen. » Bijgevolg dient artikel 69, § 3, van de wet te worden behouden. Eventueel kunnen nog enkele gegevens aan de limitatieve lijst worden toegevoegd.

Tenslotte werd de verhouding besproken tussen het ene, centrale gegevensbestand en het grote aantal individuele bestanden van individuele kredietverleners. Men is het erover eens dat uiteraard verschillende regels gelden voor beide bestanden. Bovendien kan het centrale bestand niet alle gegevens uit de individuele bestanden der kredietverleners bevatten : op een georganiseerde en afgesproken wijze dient dit te worden beperkt.

De Minister merkte in dit verband op dat de « Commissie voor de Bescherming van de Persoonlijke Levenssfeer » heeft vastgesteld dat de wet geen onderscheid maakt tussen de verschillende soorten bestanden en bijgevolg ook de koninklijke besluiten terzake dit onderscheid niet mogen maken. Een eventueel onderscheid kan alleen worden ingevoerd door de wetgever.

Tenslotte werd een derde versie van de teksten die rekening houdt met de voorafgaande discussie aangevaard. Deze derde versie werd dan het onderhavige wetsvoorstel.

III. — BESPREKING

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken vraagt de aanneming van het wetsvoorstel, dat immers het resultaat is van de gezamenlijke werkzaamheden van voornoemde Subcommissie en de regering.

Un membre attire l'attention sur le risque d'interprétation divergente du commentaire de l'article 1^{er} *in fine*. S'agissant de la distinction qu'il y a lieu d'établir entre un fichier et un dossier, la sous-commission a pris comme critère, pour le fichier, la consultation systématique et la consultation par des tiers alors qu'un dossier ne serait destiné qu'à un usage interne au sein de l'organisme qui l'a constitué.

Pourtant, il n'est précisé nulle part dans les développements ce qu'il faut entendre par « consultation systématique ». Ainsi, si l'on se base sur le commentaire de l'article 1^{er} *in fine*, un dossier, informatisé ou non, constitué par une institution de crédit sur une personne qui sollicite un prêt — et qui est consulté par plusieurs personnes au sein de l'entreprise — peut être considéré comme un fichier, soumis en tant que tel à l'application de l'article 69, § 3. Etant donné que telle n'était nullement l'intention de la sous-commission, le membre propose de préciser clairement qu'il faut entendre par « consultation systématique » la consultation du fichier par un tiers, étranger à l'organisme qui a constitué le fichier.

Un autre membre estime que la distinction entre consultation interne et externe est très importante. La limitation, au nom du respect de la vie privée, de la consultation par des tiers, ne peut en effet entraver le traitement interne des données au sein de l'institution. Si la Commission se rallie à cette interprétation, le groupe politique dont fait partie l'intervenant pourra souscrire entièrement au texte de la proposition à l'examen.

Le Président constate que tous les membres de la Commission marquent leur accord sur la précision apportée au texte par le premier intervenant.

Le Vice-Premier Ministre fait observer que la loi relative au crédit à la consommation ne fait aucune distinction entre un fichier et un dossier. L'arrêté royal devant être promulgué en vertu de l'article 69, § 4, devra toutefois en établir une : il y a lieu en effet de préciser quelles sont les données qui peuvent être reprises dans un fichier.

Le projet d'arrêté royal ne s'appliquait qu'aux fichiers pouvant être consultés par des tiers, c'est-à-dire les fichiers externes. L'avis légalement requis de la Commission pour la protection de la vie privée a été négatif à cet égard. D'une part, la loi n'offre aucune base légale pour ne viser que les fichiers « externes ». Ensuite, il existe une différence entre le projet de loi précité relatif à la protection de la vie privée (où il est question de « consultation systématique ») et la loi relative au crédit à la consommation (où il n'est question que de « consultation » dans la définition du terme « fichier » figurant à l'article 1^{er}, 15°).

La Commission a fait observer que la notion de « consultation » peut se rapporter aussi bien à un dossier qu'à un fichier. La Commission estime qu'il

Een lid wenst te wijzen op een mogelijke dubbelzinnige interpretatie van de commentaar bij artikel 1 *in fine*. In de Subcommissie werd voor het onderscheid tussen een bestand en een dossier, als criterium voor een bestand beschouwd de systematische raadpleging en de raadpleging door derden, terwijl een dossier alleen bestemd is voor intern gebruik, binnen de instelling waar het werd aangelegd.

Nochtans wordt nergens in de toelichting duidelijk gezegd wat moet worden verstaan onder « systematische raadpleging ». Aldus zou, op basis van de commentaar bij artikel 1, *in fine*, een door de kredietinstelling aangelegd, al dan niet geïnformatiseerd, dossier over een kredietaanvrager — dat intern wordt geraadpleegd door verschillende personen binnen de instelling — kunnen worden beschouwd als een bestand, dat als zodanig onder toepassing valt van artikel 69, § 3. Aangezien dit geenszins de bedoeling was van de Subcommissie, stelt het lid voor om duidelijk te bepalen dat « systematische raadpleging » dient te worden begrepen als ondervraging van het bestand door een derde, afkomstig van buiten de instelling waar het bestand werd aangelegd.

Een ander lid vindt het onderscheid tussen interne en externe raadpleging zeer wezenlijk. Het beperken, omwille van vrijwaring van de privacy, van de raadpleging door derden, mag immers de interne verwerking van gegevens binnen de instelling niet verhinderen. Met deze interpretatie kan zijn fractie volledig instemmen met de tekst van het wetsvoorstel.

De Voorzitter stelt vast dat alle leden van de Commissie het eenparig eens zijn met de verduidelijking, aangebracht door het eerste lid.

De Vice-Eerste Minister merkt op dat in de wet op het consumentenkrediet geen onderscheid wordt gemaakt tussen een bestand en een dossier. Het krachtens artikel 69, § 4, uit te vaardigen koninklijk besluit dient dit echter wel te doen : het moet namelijk bepalen welke gegevens in een bestand mogen worden opgenomen.

Het ontwerp koninklijk besluit was enkel van toepassing op bestanden die door derden kunnen worden geraadpleegd, zogenaamde externe bestanden. Het wettelijk vereiste advies van de Commissie voor de Bescherming van de Persoonlijke Levenssfeer hierover was negatief. Ten eerste biedt de wet geen basis om alleen de « externe » bestanden te viseren. Ten tweede is er onderscheid tussen het voornoemde wetsontwerp ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer (dat spreekt van « systematische raadpleging ») en anderzijds de wet op het consumentenkrediet (die in artikel 1, 15°, in de definitie van « bestand », alleen spreekt van « raadpleging »).

De Commissie merkte op dat, voor zover wordt gesproken van « raadpleging », dit zowel kan slaan op een dossier als op een bestand. Er is dus geen

n'y a donc aucune distinction à faire en la matière, sauf si la loi prévoit très explicitement une telle distinction.

Deux possibilités se présentaient par conséquent. La première était de ne faire aucune distinction entre dossier et fichier. Mais dans ce cas, l'obligation imposée au prêteur en vertu des articles 11, 13 et 15 de recueillir des informations sur le consommateur afin de pouvoir apprécier sa solvabilité perdait tout son sens, à moins que la liste des données autorisées inscrite à l'article 69, § 4, ne fût étendue.

Une distinction pouvait également être faite en fonction des personnes ayant accès au fichier.

La seconde possibilité était de laisser au législateur le soin d'établir une distinction. C'est finalement cette seconde solution qui a été retenue et qui fait l'objet de la proposition de loi à l'examen. Il est évident que la proposition de loi ne vise les fichiers que pour autant qu'ils sont consultés par des tiers (extérieurs). Il y a d'ailleurs lieu de considérer la réglementation dans le cadre de la réglementation globale relative à la protection de la vie privée, de sorte que le cas des fichiers et/ou dossiers internes sera sans doute également réglé. Le mot « systématique » a été ajouté par la sous-commission sur proposition de la Commission de la protection de la vie privée. Il est toutefois utile de prévoir que cette consultation systématique doit être effectuée par des « tiers » (extérieurs à l'institution). On peut en effet parfaitement imaginer qu'il soit procédé, au sein de l'institution, à la consultation « systématique » de dossiers informatisés ou non.

Le Vice-Premier Ministre attire ensuite l'attention sur l'évolution de la discussion du projet de loi relatif à la protection de la vie privée en commission de la Justice. On y fait de moins en moins la distinction entre un dossier et un fichier. Le critère de base est apparemment le « traitement automatisé », car celui-ci permet précisément une consultation systématique.

La présente commission examine quant à elle une législation spécifique. Il faut savoir à cet égard qu'un fichier constitué à des fins purement internes auquel ne s'appliquera pas la réglementation édictée par la loi relative au crédit à la consommation modifiée par la proposition de loi à l'examen, tombera sous l'application de la législation générale sur la protection de la vie privée. Cela signifie notamment que les intéressés auront le droit de savoir s'ils figurent ou non dans un fichier, d'obtenir communication des données enregistrées ainsi que de rectifier les données erronées.

Un membre demande des précisions concernant l'article 9, qui porte le délai d'entrée en vigueur des articles de la loi de 12 à 18 mois. Il est précisé à la fin du commentaire de l'article 9 que cette adaptation permettra d'apporter une modification à l'arrêté royal du 5 août 1991.

Le but de la sous-commission était de ne faire porter cette prorogation du délai d'entrée en vigueur

onderscheid volgens de Commissie, tenzij dit onderscheid zeer expliciet wordt voorzien door de wet.

Bijgevolg waren er 2 mogelijkheden. Ten eerste, geen onderscheid te maken tussen dossier en bestand. Maar in dat geval waren de in de artikelen 11, 13 en 15 aan de kredietgever opgelegde verplichtingen om informatie te verzamelen over de consument, teneinde zijn solvabiliteit te kunnen beoordelen, zinneloos, tenzij de toegelaten gegevens opgesomd in artikel 69, § 4, werden uitgebreid.

Daarnaast kon ook een onderscheid worden gemaakt naargelang de personen die toegang hebben tot het bestand.

Ten tweede kon de wetgever zelf een duidelijk onderscheid maken. Dit is uiteindelijk gebeurd in voorliggend wetsvoorstel. Het is duidelijk dat het wetsvoorstel alleen de bestanden viseert, voor zover ze worden geconsulteerd door (externe) derden. De reglementering dient overigens te worden bekeken in het kader van de globale wettelijke regeling van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer waardoor wellicht ook de interne bestanden en/of dossiers zullen worden geregeld. Het woord « systematisch » werd toegevoegd door de Subcommissie, op suggestie van de Commissie voor de Bescherming van de Persoonlijke Levenssfeer. Nochtans is het inderdaad nuttig te voorzien dat deze systematische raadpleging dient te gebeuren door « derden » (van buiten de instelling). Immers, binnen de instelling kan er perfect sprake zijn van « systematische raadpleging » van al dan niet geïnformatiseerde dossiers.

De Vice-Eerste Minister wijst verder op de evolutie van de besprekingen van het privacy-ontwerp in de Commissie voor de Justitie. Steeds minder wordt daar het onderscheid gemaakt tussen dossier en bestand. Het basiscriterium wordt blijkbaar de « automatische verwerking » (traitement automatisé), want deze laatste laat juist een systematische raadpleging toe.

In deze Commissie is echter sprake van specifieke wetgeving. Men dient hierbij te beseffen dat een louter voor interne doeleinden aangelegd bestand, dat niet zal vallen onder de regeling van de door dit wetsvoorstel gewijzigde wet op het consumentenkrediet, onder de algemene wetgeving op de privacy zal vallen. Dit kan onder meer slaan op het recht van de betrokkenen om te weten of ze al dan niet in een bestand voorkomen en welke gegevens zijn opgenomen evenals het recht om verkeerde gegevens recht te zetten.

Een lid wenst verduidelijking bij artikel 9, waarin de maximumtermijn, waarbinnen de artikelen van de wet in werking moeten treden van 12 op 18 maand wordt gebracht. De Toelichting bij artikel 9, *in fine* wijst erop dat zodoende het koninklijk besluit van 5 augustus 1991 zal kunnen worden gewijzigd.

De bedoeling van de Subcommissie was dat deze verlenging van termijn van inwerkingtreding alleen

que sur les articles non encore en vigueur. L'objectif poursuivi n'est tout de même pas de modifier l'arrêté royal du 5 août 1991 ?

Le Vice-Premier Ministre répond qu'il s'agit en l'occurrence d'une possibilité théorique. Jusqu'à présent, un seul arrêté royal réglant l'entrée en vigueur d'un certain nombre d'articles a été pris. Il ne faut pas oublier que, normalement, tous les autres articles entreraient automatiquement en vigueur le 9 juillet 1992. La modification prévue à l'article 9 permet de reporter cette entrée en vigueur de six mois, et c'est là son seul but. La proposition de loi à l'examen tend en outre à modifier certains articles.

*
* *

Les articles 1^{er} à 10, ainsi que l'ensemble de la proposition de loi, sont adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,

S. DE CLERCK

Le Président,

Ch.-F. NOTHOMB

zou slaan op nog niet in werking gestelde artikelen. Het is toch niet de bedoeling het koninklijk besluit van 5 augustus 1991 te herzien ?

De Vice-Eerste Minister antwoordt dat het hier gaat om een theoretische mogelijkheid. Tot nu toe werd één koninklijk besluit uitgevaardigd, dat de inwerkingtreding van een aantal artikelen regelde. Men vergete niet dat normalerwijze alle andere artikelen automatisch in werking zouden treden op 9 juli 1992. De wijziging van artikel 9 laat toe dit 6 maanden te verschuiven en dat is ook de enige bedoeling. Daarnaast worden bepaalde artikelen gewijzigd door voorliggend wetsontwerp.

*
* *

De artikelen 1 tot en met 10, evenals het gehele wetsvoorstel, worden eenparig aangenomen.

De Rapporteur,

S. DE CLERCK

De Voorzitter,

Ch.-F. NOTHOMB